

La tâche qui s'impose

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La tâche qui s'impose

Toute minorité réclame ses droits. Tout proscrit lutte pour sa considération. Tout prisonnier veut se délivrer de ses chaînes.

Cette situation était celle d'il y a 25 ans lorsque quelques hommes — et avec eux une femme courageuse — firent paraître les premières pages hectographiées d'une revue dédiée aux homosexuels. Sans moyen financier, sans espoir de succès même dans nos propres rangs, on essaya d'entrer en lutte contre les idées de la généralité sur l'homosexualité et contre les gratuites atteintes à l'honneur de ceux dont les tendances homosexuelles sont un fait vital, tendances existant depuis les temps les plus reculés de l'humanité, et qui, toujours sont sources de félicité ou de souffrance pour ceux qui en sont frappés.

Une revue de ce genre demeure toujours une tâche comme aussi une déposition. Elle ne peut durer que si elle conserve ce visage. Pour toute autre revue, un quart de siècle d'existence ne signifie pas grand'chose: mais dans notre cas cela témoigne sûrement de la nécessité de ce que notre périodique continue à être le soutien de toute discussion concernant notre état.

En 1942, les vieilles lois cantonales ont dû céder le, pas à la nouvelle loi fédérale unifiée. Celle-ci déclare que les rapports entre les jeunes gens majeurs et les hommes d'âge mûr n'enfreignent plus la loi pour autant qu'ils ne lèsent pas les droits de la personne et ceux de la société. C'est là un grand pas en avant vers la responsabilité personnelle.

La tolérance de notre genre par la loi ne signifie aucunement celle de l'opinion publique. Au contraire: de récents événements ont démontré avec une effrayante clarté qu'une majorité écrasante considère l'amour entre hommes comme un vice condamnable pour le moins comme une maladie que l'on pourrait guérir en y mettant de la bonne volonté. Les éclaircissements donnés par nos sommités médicales suisses sont restés sans écho et les résultats d'enquêtes à l'étranger sont repoussés comme impopulaires et non-scientifiques. On accuse de décadence et de perversité les poètes qui se vouent à chanter l'amour de l'homme pour l'ami. On continue à cacher encore à la généralité que de sublimes et impérissables chefs-d'oeuvre ont été inspirés par les sentiments nés de l'amour entre hommes, que sans cet amour ces chefs-d'oeuvres n'existeraient pas. — Ainsi tout reste en l'état. On n'entend parler d'homosexualité que lorsqu'éclate un scandale. — Donc, rien d'étonnant à ce que le public ne connaisse notre amour que sous le jour d'une sexualité dévergondée et de la prostitution. Ce même public ferme l'oeil avec indulgence quand il s'agit de rapports avec les prostituées; par contre, l'amitié amoureuse entre hommes provoque aujourd'hui encore calomnie et déconsidération.

Certains de nos avant-gardistes attendent de nous que nous mettions publiquement en vente notre revue; ce serait certainement une faute,

une grave imprudence. Vouloir provoquer la discussion publique nous serait plus nuisible qu'utile parce que venant de nous. Les exposés et éclaircissements à paraître dans nos principaux journaux et revues et donnés par des hommes de science libres de tout préjugé, seraient d'un effet autrement plus étendu et plus puissant. De cette sorte, les reproches d'auto-défense et d'encensement qu'on ne manquerait de nous faire tomberaient sans autre. Les paroles de ces personnes autorisées seraient d'un poids déterminant dans la balance; elles ne pourraient être ni ignorées ni traitées de bagatelles.

Notre revue va-t-elle donc rester limitée en notre Cercle? Même si elle n'est accessible qu'à nos Membres, elle a la mission de donner à chaque isolé la conscience de son appartenance à une grande communauté de camarades, de soustraire les esprits troublés à leurs pesants scrupules occasionnés par quelque raison que ce soit et de joindre leur sort à celui de compagnons éclairés et positifs. Cependant, au cours de nombreuses années, nous avons pu constater que le cercle de nos lecteurs ne se limitait pas au nombre d'abonnés inscrits. Les cahiers passent souvent de main en main et nous savons, qu'ils ont parfois détourné certains non-initiés d'un acte désespéré qui leur eût été fatal. De par lui seul, ce fait lui donne droit à l'existence. De plus, et pour le moment, elle est encore la seule voix qui s'élève contre le jugement de l'homosexualité selon les lumières actuelles, la seule qui s'adresse à des camarades de même sentiment, qui leur montre le chemin, cherche à leur procurer de la joie mais qui veut aussi les exhorter à donner à leur conduite un genre, une façon qui soient à citer en exemple de notre amitié amoureuse.

Si, par un nombre beaucoup plus élevé d'abonnés notre revue disposait de moyens étendus, elle serait en mesure de faire une plus large place aux oeuvres artistiques nées dans nos milieux, aux discussions comme aussi aux nombreuses lettres émouvantes ou enjouées qui nous parviennent.

Il faudrait enquêter à travers les siècles et en toute langue sur la question qui nous tient à coeur. On devrait rassembler tout ce que l'amitié amoureuse a produit de lyrisme à commencer par les Grecs et les Romains, les Chinois, les Africains, les Indiens, depuis l'époque primitive jusqu'à aujourd'hui; quant à l'art de la représentation par la plastique, le dessin et la peinture, on en remplirait des volumes et cela nécessiterait toute une vie d'homme. Il faudrait vivre trois fois pour arriver à ouvrir yeux et oreilles aux sourds et aveugles afin qu'ils puissent reconnaître que ce n'est ni le vice, ni la maladie, ni la décadence, ni le manque de responsabilité qui provoque l'attirance de l'homme vers l'homme mais bien la même force qui unit l'homme à la femme, ce quelque chose de mystérieux que les poètes et les troubadours ont chanté mais que l'esprit humain ne pourra jamais sonder jusqu'au fond. L'amour reste un secret et seul l'amoureux sincère en connaît la grandeur et la profondeur.

Parfois, on critique notre revue: on déplore qu'elle ne soit ni d'ordre purement spirituel, ni magazine vraiment divertissant, mais bien qu'elle reste un mélange de ces deux extrêmes. Ce reproche concerne exacte-

ment ce que nous voulons; une revue mensuelle exclusivement consacrée aux questions sérieuses et graves se rapportant à notre genre n'aurait pas six mois de vie, d'autre part les éditeurs ne veulent pas d'un magazine simplement amusant.

A chaque parution de notre revue le même devoir s'impose: dans la mesure du possible offrir quelque chose à chacun, tant à ceux orientés vers l'esprit qu'à ceux qui demeurent sans prétention aucune, tant à l'ouvrier qu'à l'artiste, tant à l'industriel qu'au travailleur de la terre. Ce qui les unit tous est le «désir amoureux» qui se trouve brutalement contrecarré par des considérations d'ordre professionnel ou social. Bref, il y a pour les uns un besoin de repos dans la simplicité et l'ignorance volontaire du problème, tandis que pour d'autres existe une volonté d'épanouissement de ce qui est demeuré en eux inaccessible et fermé. Il s'agit donc d'un effort qui consiste à unir des courants d'idées d'ordre opposé, effort que ne peut comprendre celui à qui l'amour reste étranger.

Nous qui tenons à notre revue, nous voyons là une tâche de toute nécessité. Nous ne cessons de rechercher d'une part ce qui s'adresse au cœur, d'autre part ce qui concerne les sens. Nous prenons une attitude positive et exprimons un grand «oui» en face du mystère de la vie. Parfois, il y a des heures de doute: n'ont-elles pas suffisamment donné lieu à maintes paroles et à maints écrits? N'est-ce pas là du temps perdu puisque l'opinion publique s'est si peu modifiée? Ne serait-il pas plus intelligent de se taire, de disparaître dans l'ombre, de camoufler sa vie afin de laisser croire à la majorité que notre amour n'est que déplorable égarement dont le royaume n'est à l'heure de la nuit que l'asphalte du trottoir et les rues malfamées. Il serait si simple de s'en tenir là, comme si cela n'existait pas et n'avait jamais existé: ignorer Adrien et Antinoüs, Michel-Ange et Tommaso Cavalieri, August von Platen, Peter Tschaiïkowsky, Johannes von Müller, ainsi que plusieurs de nos contemporains qui depuis de nombreuses années communient par la pensée avec les Initiés, les admirent sans réserve et dont nous ne pouvons dire les noms sans du coup les trahir et les livrer à la meute écumante. On pourrait simplement se taire — mais non sans éprouver un sentiment de lâcheté devant cette fuite en face du devoir auquel on se sent appelé. Que les temps à venir puissent décider de la justesse ou de l'erreur de notre déposition. Si nous continuons à ouvrir la voie à la Vérité et rien qu'à la Vérité afin que ceux qui nous suivront puissent plus librement vivre sous le régime de leur responsabilité personnelle, notre revue gardera tout son sens — comme aussi le travail que nous lui consacrons.

Puisse-t-elle servir à un avenir meilleur.

Rolf, traduit par Edouard.